

fut pas le seul qui vint le récompenser de son dévouement pour nos musées. Ses efforts, pour faire prospérer sa classe de fleurs, furent souvent l'objet des éloges du jury chargé de classer les concours, pour les distributions de prix. Quelques procès-verbaux exprimèrent même le vœu de voir le laurier d'or, exclusivement réservé à la classe du portrait, être aussi décerné à la classe de fleurs ou aux classes en progrès manifeste.

Ce privilège du laurier d'or pour la classe du portrait ne paraît pas en effet très-équitable. Le laurier ne devrait-il pas être un peu nomade et se décerner, tantôt dans une classe, tantôt dans une autre, suivant le mérite des concours et du professeur? Ce serait une manière de stimuler le zèle des uns et des autres. Mais cette observation sera-t-elle aujourd'hui goûtée?

Elle ne le fut pas toutefois à l'époque dont je parle. Le vœu du jury donna de l'ombrage contre la classe de fleurs et provoqua des jalousies. On le vit en 1844, où il se produisit un incident fâcheux, à la distribution des prix. Cette année là, le jury, proposé à l'administration par le directeur pour juger les concours, se trouva, pour la première fois, hostile à cette importante classe. Au lieu de se renfermer dans sa mission et de placer les travaux des élèves suivant l'ordre de leur mérite, le jury formula un blâme, celui que cette classe faisait trop de *peintures* et pas assez de dessins *au trait* — c'était la rabaisser — et il outrepassa ses attributions en privant cette classe de ses premiers prix. Le promoteur connu de cette cabale, redoutant un scandale, s'était prudemment abstenu d'assister à la distribution des prix. Après la lecture du blâme exprimé par le jury, on appela le premier prix de fleurs pour lui remettre la médaille d'argent au lieu de la médaille d'or qui lui était due, mais un silence profond ré-